

POUR UNE ÉPURATION COMPLETE

par Marcel CACHIN

C'EST un fait important que toute la presse de la Résistance (c'est toute la presse française nouvelle) insiste près du gouvernement pour qu'il agisse vite et fort contre les traîtres vichysois, contre les gangsters de la cinquième colonne, contre les mercantis, profiteurs du malheur public. C'est un fait aussi que l'action de la justice est d'une exaspérante lenteur, qui contribue à entretenir dans le pays un malaise croissant.

La justice populaire de l'armée des F.F.I. aurait pu servir d'exemple à la justice officielle. En maints endroits, lorsque les volontaires du maquis avaient libéré une ville ou un village, ils procédaient à une préliminaire épuration qui répondait aux exigences de la conscience publique. Ils fusillaient les traîtres avérés, qui avaient désigné à l'ennemi les maquisards, les anticollaborateurs et leurs familles. On rasait la tête des misérables filles du ruisseau qui s'étaient livrées aux occupants. On pouvait éprouver à perte de vue sur la légalité, la légitimité de ces exécutions rapides. Ce que l'on ne pourra contester, c'est qu'elles étaient une garantie d'ordre dans la cité, qui n'aurait pu vivre au contact de ces membres pourris.

Quand Pucheu paya trop tardivement sa dette en Algérie, ce fut aussi un soulagement certain pour tous les honnêtes gens de ce pays, qui ne sont certes pas des êtres sanguinaires, mais qui ne pouvaient oublier les martyrs de Châteaubriant.

Au contraire, les interminables procédures qui retardent le châtiment cent fois mérité de traîtres dont le crime est patent, soulèvent l'indignation légitime de toutes les consciences droites.

Quelques exemples satisfieraient une opinion justement alarmée des lenteurs d'aujourd'hui. On compte en France plus de 100.000 fusillés et plus d'un million de déportés. Ces innombrables victimes des hitlériens et de leurs complices attendent une réparation de justice qu'il serait très dangereux de leur refuser plus longtemps. Moins d'arrestations de lampistes, de comparses, de gredins de seconde zone, souvent arbitraires d'ailleurs et faites sans discrimination ! Assez d'interrogatoires de Joë-la-Treure ! Mieux vaudraient quelques exemples bien choisis de personnages indiscutablement coupables et désignés par tous.

Les hommes des trusts doivent payer

Il faut donc donner satisfaction à une opinion offensée par de criants atterrissements. C'est là obéir à un sentiment humain de justice pour les victimes des criminels qui ont fait souffrir par leurs agissements des familles françaises honnêtes et patriotes. Mais il faut ajouter aussitôt que l'on ne doit pas s'arrêter à ce stade élémentaire de la justice humaine.

Prenons le fait de l'arrestation de M. Louis Renault. Il est indiscutablement coupable. Ses usines de Boulogne-Billancourt ont travaillé pour l'ennemi pendant toute la guerre. De même collaborèrent avec Hitler les propriétaires des mines et ceux des autres grandes firmes industrielles et commerciales de la nation.

Il faut que ces messieurs payent leurs fautes contre la patrie. Leur soumission aux ordres de Pétain-Hitler a causé à la Nation les plus cruels dommages. Ils eussent pu se refuser, comme le firent tant de Français, à obéir aux ordres de l'ennemi.

Mais à nos yeux, le vrai problème évoqué par leur conduite ne s'arrête pas à leur châtiment personnel. C'est le régime même qu'ils représentent et dont ils bénéficient qui sort condamné de ces quatre années de collaboration honteuse avec les bandits hitlériens. En la personne de L. Renault, c'est le trust de la mécanique qui est, pour nous, le grand coupable. C'est lui qui fut l'atout de la France et qui disparait en rendant à la nation son puissant outillage. Telle est la solution sérieuse et définitive qui s'impose. Et elle ne s'impose pas seulement pour M. Renault, mais pour tous ses confrères, les chefs et possesseurs des trusts français qui se sont mis à la disposition de l'ennemi pour frapper leur Patrie au cœur.

Cette compréhension des événements est (nous le constatons avec joie) de plus en plus générale dans tous les groupes de la Résistance. On lit dans le n° 17 du *Courrier français* du Témoignage chrétien :

« Loin de partager le sadisme des agents de la Gestapo auxquels importait seule la souffrance et la mort de leurs victimes, il faut travailler pour que triomphe la vie. Même lorsqu'il faut tuer pour faire vivre, il faut tuer sans haine. »

« L'épuration doit être liée à l'œuvre de réforme et de révolution des institutions. Sans quoi on aura changé les têtes pour tomber dans les mêmes erreurs. »

On ne saurait mieux dire.

Il faut donc faire la révolution dans les institutions. On doit sans délai rendre à la nation la propriété de tous les trusts du pays. Mais on ne saurait se contenter de ces solennelles et unanimes résolutions. Il faut passer à l'acte et le moment est venu pour le gouvernement de préparer ces grandes réformes de structure. Malheur à nous si nous laissons passer l'heure sans tirer la leçon des temps historiques prodigieux que nous vivons. Ainsi sera réalisée l'épuration totale de la Nation libérée !

HIER BAGNE NAZI DRANCY deviendra-t-il VILLÉGIATURE POUR LA 5^e COLONNE ?

Drancy... Pour tout le monde, c'était avant guerre une simple cité ouvrière de la banlieue parisienne.

Drancy... C'est maintenant un morceau de l'histoire tragique de la France.

Drancy... Mot affreux qui glaçait de terreur tous les juifs traqués par les Boches dans la région parisienne.

Drancy... Depuis quelques semaines, un lieu où l'on flirte, un salon où l'on cause... On y sert pas le thé, mais on y fume de bon tabac, on y mange du poulet, des pommes rouges, extraits des nombreux colis que l'on reçoit. C'est avec l'argent volé en servant les Boches que l'on paie !

Que l'on soit M. Alfred Fabre-Luce, Sacha Guitry, demi-mondaines sans scrupules et sans patrie, miliciens assassins de Français ou tisseurs aux gages de la Gestapo, on reçoit un colis par semaine au moins. Quant aux lettres, on en reçoit et on en écrit à peu près à volonté. Les colis qui n'ont pas été remis à temps, les médicaments confidentiels pouvaient être remis à M. l'aumônier, très sympathique, qui se faisait un devoir de les transmettre à l'intéressé.

La presse patriote pénètre au milieu de ceux qui, pendant quatre ans, ont servi l'ennemi et renseigné les assassins et les traîtres. J'ai vu à Drancy des faces hilares et des sourires goguenards. Un détenu que j'interrogeais m'a demandé mes papiers ! Non, ces gens-là ne sentent pas que l'heure du châtiment approche. Ils pensent que la justice du peuple ne les atteindra pas, qu'ils pourront encore traîner impunément leur patrie.

Les 70.000 victimes de la barbarie nazie réclament justice. Ceux qui, dans les camps allemands, souffrent et meurent encore, chaque jour, crient vengeance.

Il faut juger les internés de Drancy. Les juger vite !

Roland DIQUELOU.

(Suite en 2^e page)

GRATUIT

5 HEURES DU MATIN

EDITION PARISIENNE

L'Humanité

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

FONDATEUR : JEAN JAURÈS

RÉDACTEUR EN CHEF (1926-1937) : VAILLANT-COUTURIER

Rédaction et administration :
18, rue d'Enghien, PARIS-X^e
TELEPHONE : PROVENCE 15-21
Inter : PRO 93-80

DIRECTEUR : MARCEL CACHIN, sénateur de la Seine

JEUDI 28 SEPTEMBRE 1944

41^e année — Numéro 37
(Nouvelle série)
LE NUMERO : 2 FRANCS

Les Alliés durement contre-attaqués sont à 48 km. de la Ruhr

SOFIA ROMPT AVEC BUDAPEST

En Belgique deux communistes entrent au gouvernement

Les grandes puissances étendent la liberté d'action de l'Italie

Selon le correspondant de l'agence Reuter auprès du G.Q.G. des forces expéditionnaires alliées, « l'Allemagne a perdu jusqu'ici, à l'Ouest, une armée deux fois plus forte que celle engagée maintenant sur l'ensemble du front. En effet, en Belgique, en Hollande, le long de la ligne Siegfried jusqu'à la trouée de Belfort, les Allemands ont actuellement en ligne de 20 à 30 divisions, comprenant au total environ 450.000 hommes. Or, depuis le jour du débarquement, les pertes allemandes se sont élevées approximativement à 500.000 prisonniers, 100.000 tués et 200.000 blessés graves, soit un total de 800.000 hommes. Les effectifs qui possèdent encore les Allemands peuvent donc leur permettre de lancer une contre-offensive efficace et apparaissent même trop faibles pour le rôle défensif qu'ils ont à jouer. »

Aussi, les succès de retardement obtenus par l'ennemi en Hollande n'auront qu'un temps. Si la résistance acharnée des Allemands change l'allure des combats, les Alliés à des efforts et des sacrifices redoublés, l'infirmité morale, matérielle et stratégique des armées d'Hitler n'en est pas moins définitivement prouvée.

(Lire nos informations en 2^e page)



Dans un village français des prisonniers allemands viennent d'être faits et traversent à la nage une petite rivière pour rejoindre le camp d'internement

(Photo « Presse-Libération »)

Importantes décisions GOUVERNEMENTALES en matière judiciaire et économique

Le Conseil des ministres s'est réuni les 26 et 27 septembre, au ministère de la Guerre, sous la présidence du général de Gaulle.

Le général de Gaulle a précisé l'importance croissante de la participation française aux opérations interalliées et les mesures à prendre pour développer cette participation, au cours de la période prochaine.

M. de Menthon, garde des sceaux, ministre de la Justice, a fait approuver par le gouvernement une ordonnance tendant à accélérer les poursuites en matière judiciaire et à organiser la confiscation des biens des accusés reconnus coupables.

M. Robert Lacoste a exposé les mesures préparées par son département pour assurer et régulariser l'épuration des entreprises industrielles et les comités d'organisation actuels. Le gouvernement a approuvé la réquisition en usage des usines Renault pour faciliter la reprise de l'activité des bassins miniers du Nord, et compte tenu des nécessités économiques générales, le gouvernement a approuvé la constitution, sous l'autorité de l'Etat, d'un groupement national des houillères du Nord et du Pas-de-Calais. M. Lacoste a, d'autre part, fait approuver par le gouvernement une ordonnance réglant l'organisation du ministère de la Production industrielle.

(Suite en 2^e page)

LOUIS ARAGON

Poète du maquis a chanté pour "l'Humanité"

LA GLOIRE DE PARIS

Fine et vive silhouette, figure jeune, le geste impétueux, l'allure militaire, Louis Aragon est venu, hier, rendre visite à l'Humanité.

Accueilli par Marcel Cachin, celui que tous les Résistants, en zone sud, n'appellent que le poète du maquis, nous a remis, à la gloire de Paris, le beau texte qu'on lira ci-dessous. L'organisateur du soulèvement national dans la Drôme, l'Isère, le Lyonnais, le puissant éveillé des intellectuels de notre pays du temps de l'oppression, le chanteur pathétique des agonisants aux chaînes et de la France meurtrie rend, dans ces vers, le plus filial hommage à Paris par lui-même libéré.



Le rôle que Louis Aragon a joué dans la lutte clandestine de la zone sud ne saurait être décrit en quelques lignes. Aragon est l'un de ceux qui furent à l'origine de la revue Les Étoiles, base de tout le travail patriotique chez les intellectuels du Midi, comme Les Lettres françaises l'étaient pour la zone nord. Aragon a été parmi les créateurs de ce Comité National des Écrivains, à l'exemple duquel se sont formés le Comité National des Journalistes, le Comité National des Médecins, le Comité National des Juristes, le Comité National des Professeurs, les seules organisations d'intellectuels qui, fondées sur l'union la plus large, aient existé sous l'occupation.

Quand on cite les noms des deux ou trois plus grands poètes français vivants, le nom d'Aragon est toujours mentionné. Mais en lui le génie n'est pas supérieur au caractère, et le patriotisme brille du même éclat que les dons magnifiques de l'esprit.

Les Nouveaux Temps succursale de la Gestapo

LES VICES CONTRE NATURE DE LA FAMILLE LUCHAIRE

Clavié avait haché la chair de ses deux victimes

L'enquête du quai de Gesvres révèle chaque jour de nouvelles horreurs. Nous avons des savoirs, des brutes nazies et leurs complices sont capables de tout, leur monstruosité dépasse toujours notre imagination. Paul Clavié a reconnu hier qu'il avait non seulement désoffé les corps de ses deux victimes, Mme Deyrieux et Mlle Andrieu, mais qu'il avait aussi, avec Enger et Haré, fait bouillir, puis haché leur chair.

Ce crime ignoble, découvert par hasard, n'est, hélas, certainement pas le seul qu'aient accompli de tels monstres assurés de l'impunité par la Gestapo, lancée par elle durant quatre ans contre les patriotes.

L'équipe des « Nouveaux Temps » C'est également aux titres les plus tarés que les nazis avaient recours pour leur presse. Selon les affirmations de Laffont qu'on a tout lieu de croire exactes car elles confirment ce qu'on soupçonnait, Jean Luchaire, directeur des « Nouveaux Temps », entretenait des relations sexuelles avec chacune de ses trois filles ; le fils imitait le père, et la mère, qui s'adonnait aux stupéfiantes, participait à ces orgies.

Quant à M. Luchaire, il faisait prêter dans son journal à la bien-faisante politique familiale de Vichy : « Des autres collaborateurs » des « Nouveaux Temps » nos lecteurs connaissent déjà la biographie édifiante de Wiet. Celle de Georges Prade n'est pas moins édifiante. Familiar de la rue Lauriston, complice de Wiet, le conseiller municipal du 14^e était spécialement chargé des relations entre Vichy et Laffont, c'est-à-dire entre Vichy et les Allemands.

C'est lui aussi qui rendait le journal arabe antifranciste « Et Rachid » et le fit imprimer sur les presses des « Nouveaux Temps » et de « Paris-soir ». En contrepartie, « Et Rachid » s'engageait à fournir des hommes aux équipes nord-africaines de Laffont.

Georges Prade s'était inscrit à la « Résistance » (lequel ?) le 1^{er} janvier 1944. Il avait été arrêté après l'insurrection, puis relâché ! Nous avons demandé son arrestation immédiate. Traqué par la police, il s'est constitué prisonnier.

Marcel Esplau

Toujours des « Nouveaux Temps », le journal sérieux de la collaboration, voici Marcel Esplau, ex-rédacteur des « Nouveaux Temps ».

VENDEDI 29 SEPTEMBRE à 18 h. 30

Palais de la Mutualité SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. JOLIOT-CURIE

PRIX NOBEL MEMBRE DE L'INSTITUT

LE FRONT NATIONAL s'adressera au peuple français

PRENDRONT LA PAROLE :

François MAURIAU de l'Académie française

Marcel CACHIN Sénateur de la Seine, Directeur de la Seine, Directeur

Ernest PERNEY Vice-président d'honneur du parti radical-socialiste

Mme Pauline RAMART Professeure à la Faculté des Sciences de Paris

Laurent CASANOVA Membre de la Commission militaire du F.N.

Jacques DEBU-BRIDEL Représentant au C.N.R. de la Fédération républicaine

Rév. Père PHILIPPE Provincial des Carmes de Paris

Pierre VILLON Secrétaire général du F.N.

60.000 Allemands tiennent St-Nazaire et Lorient

"Du MATÉRIEL, DES ÉQUIPEMENTS" demandent d'urgence les F. F. I. bretons

Mal vêtus, sans chaussures, tels les volontaires de l'An II, 14.000 F.F.I. bretons assiègent Lorient et Saint-Nazaire où, sur un front de près de quatre-vingts kilomètres, sont retranchés 60.000 nazis.

Les F.F.I. bretons... Je les avais quittés le 15 août dernier alors qu'en leur compagnie d'un régiment de chasseurs parachutistes, ils venaient de libérer totalement l'intérieur de la Bretagne, permettant ainsi aux Américains du général Hood de foncer, à toute allure, et en toute sécurité, sur les routes bretonnes.

Deux mois durant, j'ai partagé leur existence. Cette vie dure et dure, où il ne s'agissait que de tuer pour ne pas mourir, que d'exterminer pour vivre libre, convenait magnifiquement à ces fils d'Armor, solides comme leur granite dans lequel sont taillés leurs millénaires dolmens et menhirs.

Deux mois durant lesquels je

fus le témoin de ce grand drame que fut la bataille de Bretagne. Bataille de Bretagne... Oui, car alors qu'à quelques centaines de kilomètres Rommel essayait de ruser, coup de char de Montgommery et de Patton, en Bretagne, entre Saint-Malo et Nantes, Rennes et Lorient, une lutte éternelle se faisait d'une cruauté sans nom mettait aux prises les F.F.I. et les parachutistes du lieutenant-colonel Bourgoignie, le « manchot », aux côtés du Reich, mercenaires cosaques, membres des deux divisions antiparachutistes, S.S., beaucoup plus nombreux, miliciens et membres de la Gestapo.

Bataille silencieuse, bataille sournoise où du côté de l'assailant, chez les Boches, aucune règle, aucune convention n'était respectée ; tuer, mutiler, faire souffrir, telles étaient les consignes des soudards en vert.

B. BRUNER.

(Suite en 2^e page)

C'EST ÇA, LA LIBERTÉ DE LA PRESSE ?

Le ministre de l'Information, interrogé par Mr. Hills, correspondant parisien de l'Associated Press, a fait allusion, hier, à d'éventuelles mesures destinées à « libérer la presse de toute pression des trusts et spécialement des trusts relatifs aux messageries ou à la publicité ».

Voilà d'excellentes paroles. Le secteur de la presse est celui d'une extrême concentration du pouvoir des trusts. C'est en même temps l'un de ceux où le mouvement patriotique a obtenu, contre les trusts, des résultats pratiques incontestables depuis l'insurrection nationale. Tout le monde applaudira à l'action des hommes responsables, si elle confirme et développe ces résultats, si elle fonde sur des bases solides la liberté de la presse.

Pourquoi faut-il que la promesse ministérielle soit noyée sous un flot d'informations documentaires des plus alarmantes ?

Ce n'était pas assez du scandale de la suppression des journaux un jour par semaine, qui obère les finances de la presse patriote. Pas assez de la menace de réduire d'autorité le tirage, toujours suspendue sur l'Humanité, qui manque déjà dans tous les kiosques, qui n'est à la disposition que de la moitié de ceux qui voudraient la lire.

Le Trust du Papier, pour aggraver le sort des journaux nationaux, pour saboter la reprise économique et justifier la réduction des tirages, fournit volontairement, au sujet des stocks, des chiffres et des arguments faux. La dernière trouvaille, pour éviter de transporter dans la région de Rouen les 1500 tonnes de charbon nécessaires à la transformation de la pâte en papier-journal, c'est que... la Seine est impossible à traverser, faute de ponts. Impossible d'effectuer un

transbordement de six kilomètres ! Allez donc dire cela aux armées qui, avec des moyens matériels énormes franchissent le Rhin, ont franchi le Don ou le Dniepr...

Abordons le domaine de l'Information. L'Agence Française de Presse, ex-Havas, doit être transformée en une coopérative des

PAR GEORGES COGNROT

journaux nationaux. En fait, rien n'est encore changé. M. Léon Rolin, nommé le 31 août administrateur général de l'Agence — ce qui d'ailleurs, n'empêche nullement cet amateur de cumul d'administrer aussi Havas-Publicité, plus un journal soi-disant renouvelé ! — est chargé de mettre la réforme en sommeil, sinon en oubli.

Et voici des voix qui s'élèvent pour faire croire que la liberté d'expression ne peut être garantie que par le foisonnement des agences d'information contrôlées chacune par un groupe financier, comme c'était le cas dans le passé ! Qui ne voit qu'en réalité de tels groupes représentent, par leur emprise, la négation de toute liberté et que la garantie cherchée réside uniquement dans le droit de contrôle sur l'agence nationale à base coopérative, droit qui doit être reconnu à chaque tendance de l'opinion nationale, à chaque organe de la presse patriote ?

Troisième exemple : le problème des Messageries Hachette. Hachette avait le monopole de la distribution des journaux. La presse de la Libération, sur initiative de l'Humanité, a constitué, pour organiser la diffusion sur des

bases nouvelles, un Comité de gestion, utilisant une partie seulement des locaux de Hachette.

Face au trust, le Comité de gestion incarnait l'idée démocratique : il comprenait en particulier des représentants du personnel, depuis les simples exécutants jusqu'aux cadres administratifs, ainsi que des représentants des journaux.

La Fédération de la presse patriote envisageait une deuxième étape — transformation du trust Hachette en un office national, ou en un service public, ou en un rouage de l'administration des P.T.T., etc. — et elle avait constitué une Commission d'études. Déjà la réquisition de l'ensemble de la maison Hachette était demandée.

Aux dernières nouvelles, une ordonnance prise sans consulter la Fédération de la Presse française crée un nouvel organisme qui sera chargé de la distribution des journaux. Qu'adviendra-t-il de la participation des journaux et du personnel à la gestion ?

Hachette sauvera ? Les intéressés l'espèrent. Hachette qui a transporté en zone sud, avec tant de zèle, les revues boches comme Acta, qui qu'on raconte aujourd'hui, en haut lieu, du « patriotisme » de ces gens-là.

Tels sont les faits.

On voit quelle marge les séparé des déclarations officielles.

La presse nationale a bien des raisons de croire qu'on veut l'étrangler.

Contre les trusts, son recours ne peut être que dans l'union du peuple.



L'exemple à imiter tout de suite : Caruso, chef de la police fasciste de Rome, a été fusillé dans le dos, comme les lâches de la cinquième colonne doivent l'être chez nous

Photo Presse Libération.

UNE ADRESSE du bureau de la C.G.T. au président des syndicats soviétiques

Une délégation du Bureau confédéral, composée des camarades Buisson, Frachon, Saillant et Racamond, s'est rendue à l'ambassade soviétique où elle a remis au ministre chargé d'affaires l'adresse suivante au président des syndicats de l'U. R. S. S. :

Cher Camarade,

Après la libération de Paris et d'une grande partie de la France, le Bureau de la C. G. T. reconstituée et réunifiée dans la lutte clandestine pour la libération a repris sa tâche légale. Il vous prie de transmettre à tous les travailleurs de l'U. R. S. S. l'affectueux salut des travailleurs français qui, par les grèves insurrectionnelles et une large participation à la lutte armée, ont grandement contribué à la libération, en liaison avec les armées alliées.

Les travailleurs français adressent aux travailleurs de l'U.R.S.S. leur sympathie et leur admiration pour la part décisive qu'ils ont prise et prennent encore dans la lutte pour éradiquer l'hitlérisme.

Ils n'oublieront pas les sacrifices immenses que vous avez consentis à la cause de la liberté. Nous désirons vivement nouer et entretenir des rapports amicaux avec les syndicats soviétiques, gage d'une amitié solide entre nos peuples, et travailler d'un commun accord avec vous et avec les représentants des centrales syndicales d'autres pays à une véritable organisation internationale des syndicats.

Le Bureau de la C. G. T. : BUISSON, FRACHON, BOTHERAU, RACAMOND, SAILLANT, NEUMEYER, GAZIER, RAYNAUD.

Du matériel

Du matériel... Des équipements ! demandent les F.F.I. bretons

(Suite de la première page)

Et quels étaient ces anonymes héros qui supportaient tout le poids de cette lutte de Titans ? Des gens du terroir, des gars simples : les Bretons.

La « Chouannerie républicaine »

De tous les bourses, de toutes les

héo, venaient rendre compte au ministère de la Guerre et à celui de la Marine de la situation militaire en Bretagne.

Nous avons bavardé tous trois, nous avons évoqué des souvenirs, des noms, de grands noms bretonnards qui sont tombés et qui tombent, et j'ai appris des choses pénibles.

Un front de 50 kilomètres de long

villes, des moindres villages, des plus petites fermes, nous est venu, au jour « J », tout ce que la Bretagne comptait de plus sain, de plus vigoureux, de plus vaillant. Ce que nous espérons réunir quelques bataillons, plus de 35.000 hommes, en une semaine, avaient suivi les ordres du général Koenig, possédant de l'artillerie divisionnaire et de l'artillerie de marine, tous les calibres, du 77 au 350 ! Et, en face de nous, les troupes allemandes, dotées uniquement de leur armement de guerre... fusils-mitrailleurs, mitrailleurs, carabines et quelques mortiers !

Je n'avais laissé pleuler mes, sans doute, rien n'était changé, mes garçons continuèrent à se battre.

de leur faire repêcher dans les eaux saumâtres, en sabots, pas de couvertures pour cette vie de tranchée, pas de laines, pas de chaussures, pas de couvertures, pas de linge de rechange pour enrayer cette épidémie de gale qui fait son chemin dans les pas méditerranéens d'ambulance. Un camp, dit le dernier à 4 heures, à Caudan, trois Espagnols de la compagnie de volontaires, et un Français, le capitaine 77, au poste de secours, il ne restait

La délégation bretonne s'est remuée à Paris. Déjà, notre camarade Billoix, ministre de la Santé publique, a donné des ordres et cinq sanitaires, tout équipés, quatre médecins, de

muniqué ou de Moréac initiait son professeur d'armement aux mystères de la lande, aux silences de la forêt.

Mais on les abandonne

Hier, j'ai rencontré Pierre, pardon, le commandant Pierre, adjoint au colonel Maurice, commandant les F.F.I. du Morbihan ; le commandant Pierre, du

La vie de tous les jours

Nous iniquifions, hier, que les compagnies distributrices continuaient à exiger le versement déjà trop longtemps différé à leur gré ! des amendes infligées aux abonnés, avant la libération, pour dépassement de leur consommation mensuelle

Nous apprenons, aujourd'hui, que le ministre de la Production industrielle vient de décider « que les pénalités infligées pour le dépassement de consommation constaté entre le 25 août et le 25 octobre seraient supprimées si elles n'ex-

céden^t pas 50 francs et réduites de cette somme si elles lui sont

leurs clients.

R. B.

Ravitaillement
Bientôt... des moulins

Des arrivages journaliers de moulins sont attendus à Paris des ventes de la région de la Grande-Armée.

Dumont-d'Urville, à partir de l'avenue de Champe-Elysees à la rue de la Grande-Armée.

crédit prochain.

Le directeur du département de la Seine, habilité à vendre ces coquillages, sont invités à se renseigner, à l'occasion du vendredi, au Bureau de Réparation (Central 64-40) ou au Syndicat de la Coquilleries (Central 4-91), pour connaître les arrondissements et groupes qui seront répartis, ainsi que les arrondissements seront également affichés aux Halles Centrales.

Marceau.

Reprise du Belloy, à partir de l'avenue Kéber et vers la place des Etats-Unis.

Reprise du Laperouse, à partir de la rue de Belloy et vers la rue de Presbourg.

Le stationnement des véhicules, quels qu'ils soient, est interdit rue Laperouse.

Reprise d'un service restreint

On demande des allumettes

Les allumettes se font de plus en plus rares dans l'agglomération paroiseuse. Les habitants de la région sont envahis pour mettre fin à cette crise ?

De choses et d'autres...

Audun-le-Roi. Demain

à l'autorail

Les premiers autorails sont mis en circulation sur les lignes suivantes :

Région Sud-Ouest, à partir du 22 septembre 1944 : Paris-Montluçon-Toulousa (avec correspondance Montluçon sur Clermont et Saint-Nte).

Région Ouest, à partir du 25 septembre 1944 : Paris-Nantes (avec correspondance au Mans vers Nantes).

Région Sud-Est, à partir du 25 septembre 1944 : Paris-Marseille (avec correspondance à Lyon).

plus rares dans l'agglomération parisienne. Est-ce que des mesures sont envisagées pour mettre fin à cette crise ?

AVIS aux intéressés. — Le 27 septembre, Les consommateurs de Paris ont été informés d'une carte d'alimentation portant le cachet « J'uis » et d'un mode de distribution de viande de leur domicile, où une carte d'alimentation du modèle courant leur sera remise au bureau de celle actuellement détenue par eux.

Attention au sens interdit ! — Le 27 septembre 1944 : Paris-Lyon-Marseille. Présentement, seuls seront autorisés à utiliser cette carte :

- a) Les agents de l'Etat et des Services de l'Armée, de la Marine et de l'Air ;
- b) Les membres d'intérêt général et porteurs d'ordres de mission ou d'ordres de service ;
- c) Les membres des organismes économiques se déplaçant dans l'intérêt de la reprise de l'activité nationale et justifiant, à cet effet,

Dans les voies ci-après désignées, en tous temps, les véhicules de toutes catégories, y compris les cycles, ne sont admis à circuler que d'une mission déterminée :

a) Les agents et les fonctionnaires de la S.N.C.F. se déplaçant pour le service.

LES SPECTACLES

THEATRE

quel ont participé gracieusement Fred

THEATRES

Ambigu. — 15 h. *La Pauvre Chérie*.
Atelier. — 19 h. 15. *Antigone*.
Comédie. — 20 h. 30. *Le Grand*.
Grand Guignol. — 15 h. *Le viol*, de H. Duvernois.
La Bruyère. — 16 h. 30. *Evocations musicales*.
Louvre. — 15 h. 20. *Josette* Davey.
Stephen Weber.

Astaire. pour sa seconde représentation en France, et de nombreux artistes français et étrangers.

La Renaissance. — Le théâtre de la Renaissance reprendra samedi 30, en matinée, son grand succès comédien, *3 actes*, de Jean d'Auboinier, mise en scène de Charles de Rochefort, avec Marcel Grandjean, Jeanne Berthelier, Tassancourt, Clary Monthal, Guy Favières, etc.

Le théâtre Menager ou

Nouvelle Comédie. — 16 h. Irma...
à gauche.
Potin. — 15 h. Les Deux Mon-
sieur de Madame.
Variétés. — 15 h. Au Pays du Soleil.
Vieux-Colombier. — 15 h. Fourberies
de Scapin. — 18 h. Huis Clos.
Tombereau d'Achille.

ooo

Cabarets, Music-Halls, etc.
Chantilly-Cabaret. — Dancing, 10. rue Fontaine.
Cligale. — 15 h. 20 h. 45. V'ia l'beau t'oujours.
Luna-Park. — 14 h. 30. Music-hall, attractions, dancing.
Mayol. 15 h. 15. Plaisirs de Paris : 20 h. Soupe Chaud (Belette).
Mayol-Cigale (Cie. Mayol). — 15 h. 20 h. 45.

A Fiancé. — La répétition générale du spectacle de l'opéra de l'opéra, le 10 octobre, il sera composé de 4 pièces en un acte, dont les auteurs sont : Solacrou, Noël Coward, O'Neill et Tchekov.

BIENTOT
 paraîtraient à cette place
LES PETITES ANNONCES

LES PETITES ANNONCES
DE « L'HUMA »
Pour tous renseignements, s'adres-
ser à l'Humanité, 18, r. d'Enghien.

ON OUVRIERE

**Le licenciement des gardes-voies...
...une étrange décision !**

Les 45.000 gardes-voies de la R.P. ont appris leur licenciement avec stupeur.

C.D.H. 15^e section. — Les responsables des C.D.H. sont priés de passer au siège à partir de 18 heures.

Les Amis de la Commune de Paris.

Rappellent le rôle qu'ils ont joué dans la Résistance sous l'occupation, ils dénoncent les tentatives de répression et au moment où leur rôle pourrait revêtir toute sa signification pour déjouer les tentatives de zapping de la 3^e colonne et démentir que soit rapportée la décision de leur débâchage.

Ils affirment que leur action est actuellement placée sous l'égide de l'Union des syndicats de la R. P.

Permanences

Centre intersyndical du Chatou, Croix les Verts, Montesson (S.-et-O.). Tous les jours de 14 heures à 18 heures, samedi de 10 heures à 12 heures.

ASSEMBLÉES GÉNÉRALES

Ingenieurs, techniciens et employés des industries chimiques du 8^e. — A 18 h. 15, préau école des garçons, 12, rue de la Bienséance.

Chambre syndicale du bâtiment, de travaux publics et des matériaux de construction — Tous les jours, de 17 heures: le Samedi, de 14 à 18 heures Bourse du Travail.

Société locale des métaux de Pantin.

Section syndicale Béhague. — Ouvriers et techniciens, à 16 heures, salle de la cantine.

Personnel radiophonique. — A 10 h. 30.

Aïston Saint-Onen. — Ouvriers et employés, à 16 h. 30, au réfectoire de l'usine.

Usines Junkers. — A 13 heures, 10, rue Sextius-Michel, ouvriers techniciens appartenant au syndicat du bois-ameublement.

Syndicat de la céramique. — Jeudi et lundi, de 15 à 17 heures; le samedi, de 9 à 11 heures, Bourse du travail.

Syndicat du bois-ameublement. — Ouvriers et ouvrières de l'abat-jour, appareils, lampadaires, lampes de chevet.

Convocations

Voyageurs de commerce. — La Chambre syndicale nationale des voyageurs et

représentants de commerce. 12, rue de la Victoire, informe ses adhérents qu'elle tiendra une réunion d'information à 15 heures au Palais de la Mutualité, 24, rue Saint-Victor. Carte syndicale exigée.

Section syndicale Monsavon. — Réunion pour former le bureau, à 16 h. 30, aux ateliers de Clilchy.

Chambre pelletiers-fourreurs. — 7, rue



ouvriers syndiqués.

L'administrateur provisoire, directeur technique: Georges Dange, Imprimeur

3

Montesquieu, a 10 Reures.